



On dit de certains personnages qu'ils deviennent des mythes. Certains donnent leur nom à un trait de caractère (un don juan ou un casanova pour un séducteur, un guignol pour celui qui amuse les autres), d'autres s'imposent par la force de leurs qualités. *Cyrano de Bergerac* fait partie de la deuxième catégorie. Son nom n'est pas passé dans le langage courant, mais il est le représentant parfait d'une idée commune que tout le monde a déjà entendue dans sa vie (c'est presque un cliché): « c'est la beauté intérieure qui compte ».

Cyrano de Bergerac compte parmi les plus grands succès du théâtre français: créée à la scène fin décembre 1897 et publiée dans la foulée, la pièce est rééditée 5 fois en 1898 et vendue à plus de 150 000 exemplaires. Du vivant d'Edmond Rostand jusqu'à sa mort en 1918, la pièce est jouée plus de 1400 fois à Paris uniquement, soit une moyenne de 70 fois par année, des chiffres incroyables!

Mais qu'est-ce qui fait de *Cyrano de Bergerac* une pièce si célèbre que son personnage principal suscite encore l'intérêt aujourd'hui? Comment expliquer le succès immédiat et intemporel de cette pièce anachronique, une comédie qui se termine mal (le héros meurt à la fin) et écrite en vers – en alexandrins – à la toute fin du XIXe siècle alors que plus personne n'utilise cette forme?

Cyrano et l'Histoire

Il y a d'abord des explications historiques: la fin du siècle n'est pas facile pour la France, qui se remet d'une lourde défaite militaire (contre la Prusse en 1870) et qui révèle du racisme anti-juif dans ce qu'on appelle « l'affaire Dreyfus » (un officier d'origine juive, le capitaine Alfred Dreyfus, a été arrêté et condamné pour trahison envers l'ennemi sur de fausses preuves). En 1898, la France n'est plus au sommet de sa gloire. En art et en littérature, c'est la grande époque du naturalisme, où les personnages les plus communs sont des pauvres démunis ou des méchants arrivistes qui ne pensent qu'à s'enrichir.

La France, donc, manque de modèles positifs. C'est dans ce contexte qu'apparaît de manière inattendue un personnage hors du commun, brillant par son éloquence, son intelligence et sa force physique, capable de surmonter toutes les épreuves... sauf celle de l'amour. Cyrano de Bergerac, voilà l'homme qu'il fallait à la France de l'époque!

Le succès de *Cyrano de Bergerac* en est donc d'abord un de mythe et de fierté: la pièce dans son entièreté célèbre le génie français, à travers le personnage principal, mais aussi dans plusieurs autres détails, comme le pâtissier Ragueneau (représentant de la gastronomie française) ou le siège d'Arras (victoire militaire historique).

Cyrano cumule les gestes et les actions héroïques: il peut battre cent hommes à la porte de Nelles, contrôler ses émotions malgré la déception amoureuse, poser des gestes pour le simple plaisir ou le goût de la beauté (dans l'acte 1, il lance de l'argent aux comédiens qui ne seront pas payés alors qu'il arrête Montfleury, au nom de l'Art). Cyrano impressionne par le pouvoir de son langage (la fameuse tirade du nez), son courage et sa force, trois qualités qu'il maîtrise mieux que n'importe qui. Trois qualités, aussi, qu'il ne compromet jamais: c'est un héros fondamentalement intègre, qui refuse les compromis.

Mais ce que le film *Edmond* nous montre bien, c'est aussi que la portée de *Cyrano de Bergerac* est universelle à cause de son histoire d'amour. Cyrano a du panache (il peut agir bravement sans espérer quelque chose en retour), mais il est aussi accessible parce qu'il a des failles, comme chacun d'entre nous.



Edmond : retour aux sources

Alexis Michalik développe son film autour d'une idée toute simple, souvent utilisée et toujours amusante: et si on trouvait dans la vie d'Edmond Rostand des sources concrètes pour expliquer la création de *Cyrano de Bergerac*? Ceci permet à Michalik de raconter la genèse d'une œuvre célèbre, mais aussi de célébrer le milieu théâtral en montrant les épreuves que doit surmonter un auteur: à l'image de son personnage, Edmond Rostand (aidé par ses amis et collègues) surmontera les épreuves avec persévérance, courage, entraide et vivacité d'esprit!

L'idée de Michalik ne sort pas de nulle part. On sait qu'Edmond Rostand a eu l'idée de sa pièce en aidant un ami à séduire une jeune femme. À partir de là, on tient la trame de base: dans le film, l'ami deviendra un comédien bellâtre, un peu rustre, simple, mais pas assez romantique (Léonidas Volny) qui sera l'inspiration pour le personnage de Christian, alors que la femme qu'il aime (Jeanne) servira d'inspiration pour Roxane; Cyrano sera un peu inspiré par Honoré, le patron d'un café qui donne à Edmond l'idée de son personnage principal, etc.

Il y a aussi, évidemment, une équivalence entre le génie créateur de Cyrano et celui de l'auteur de la pièce, Edmond Rostand: il écrit un chef-d'œuvre « sur le tas » en quelques jours alors qu'il n'avait pas réussi à écrire une ligne en deux ans! Comme tous les bons génies, l'inspiration lui vient spontanément, au gré des rencontres qu'il fait: avec Coquelin, il lance des lignes comme ça et invente au fur et à mesure, pareillement quand il s'agit de souffler des mots à Christian pour charmer Jeanne (ce sera l'inspiration de la scène du balcon).



Autrement dit, le film de Michalik fantasme sur les sources de ce triomphe imprévisible – une pièce écrite, répétée et montée en trois semaines – qui serait du même calibre que le *Tartuffe* de Molière, écrit en 8 jours comme le rappelle Coquelin. C'est un triomphe d'autant plus imprévisible que tout s'y oppose: manque d'argent, manque de théâtre où présenter le spectacle, interdiction juridique, comédiens peu motivés ou peu talentueux, etc. Mais en mettant en commun les caractères spécifiques de la culture française (un verbe fort et élégant, un goût pour la bonne bouffe et l'alcool, un soupçon d'érotisme), on peut triompher de tout. Parce que comme le dit Honoré, rien de plus français qu'un « poète plein de dérision, plein d'esprit, superbe dans la défaite, merveilleux dans l'échec ». Loin de l'échec, *Edmond* rappelle que l'art et le théâtre sont une force qui peut vaincre la bêtise humaine.

Le succès du film repose à la fois sur le jeu de connivence fantasmée entre la vie réelle de Rostand et l'histoire de *Cyrano de Bergerac* et sur la puissance de cette grande histoire d'amour entre Cyrano et Roxane. C'est cette histoire qui finit par rallier tout le monde, malgré les hésitations, les doutes et les bâtons dans les roues. Ce n'est pas pour rien que la dernière demi-heure du film présente un condensé des meilleurs moments de la pièce, en culminant avec la dernière scène. À la fin, *Edmond* se met au service de *Cyrano*, de cette histoire sublime qui fait chavirer les cœurs, de 1898 à aujourd'hui.

